



FAITS ET ANECDOTES

L'EXPLOIT DU CAPITAINE BOUCHETTE

Jean-Baptiste Bouchette commandait un brigantin sur le fleuve, l'automne de 1755, lorsque le gouverneur Carleton fut obligé de fuir de Montréal qui était tombé au pouvoir des Américains. Bouchette s'offrit pour le conduire à Québec, en passant à travers les patrouilles de l'ennemi. La capitulation avait eu lieu le 12 novembre, et le gouverneur était monté à bord du brigantin de Bouchette qui passait pour le premier manoeuvre du fleuve. On eut bientôt connaissance que le colonel Eaton avait été détaché à sa poursuite, mais Bouchette n'était pas le seul sur le fleuve; il déguisa son bâtiment, tira des bordées qui l'éloignèrent du côté de Laprairie, et masqua si bien son jeu que Eaton fila vers Repentigny, croyant être sur la bonne piste. Bouchette le suivit le 13, et arriva le 14 à Lavaltrie, où se trouvait le capitaine Bellet, lequel avait fait bastinger sa goélette et transportait les poudres de Montréal dans l'espoir de les livrer à Québec. Bellet était un marin d'un courage et d'une adresse reconnus. Le vent souffla nord est jusqu'au 16 inclusivement, ce qui les empêcha de poursuivre leur route. La nuit du 16 au 17, le gouverneur, déguisé en habitant, ainsi que Niverville et de Lanaudière, se confia au capitaine Bouchette et au sergent

Boutillet; tous cinq montèrent dans une embarcation légère, et, après sept ou huit alertes où ils se crurent pris chaque fois, parvinrent aux Trois-Rivières à midi sonnante. Ils payèrent d'audace et se mirent à table dans une maison qui logeait des officiers américains. ensuite, sur les trois heures, ils se rembarquèrent sans que le gouverneur eût été reconnu. Ils arrivèrent à Québec le dimanche, 20 novembre, après-midi, et de suite on organisa la défense. Dès le 14, Arnold, avec une aile de l'armée américaine, était campé sur les plaines d'Abraham. Bellet avec ses poudres passa à travers les flottilles ennemies et arriva sain et sauf au quai de la basse-ville. Bouchette fut nommé commandant sur le lac Ontario après la guerre, et servit avec autant de zèle que d'intelligence; il mourut dans ce poste en 1802. Son fils Joseph fut un géographe dont les travaux n'ont pas été surpassés, même en Europe.

B. Sulte.

EMMA LAJEUNESSE

Une des heuses sur lesquelles M. Lajeunesse insistait beaucoup, dans les leçons qu'il donnait à sa fille, c'était la lecture à première vue. Il lui fallait déchiffrer toute la musique qui lui tombait sous la main; une ouverture classique ou une polka de salon, une sonate ou une parti-